



ESPACE  
SENIORS

*Vieillir en Belgique,  
points de vue d'ici et d'ailleurs*

*(Analyse)*

## 1. Introduction

Lors de la Journée internationale des personnes âgées, le 1<sup>er</sup> octobre dernier, nous avons présenté à notre public : personnel soignant, directeurs de maison de repos, seniors, travailleurs du milieu associatif... « Le petit caillou »<sup>1</sup>, un documentaire reprenant les témoignages de personnes vieillissantes d'origine étrangère. Toutes habitent en Belgique depuis belle lurette et se sentent parfaitement belges et intégrées dans notre société.

Lors du débat qui a suivi la projection du film, de nombreuses questions ont été posées. D'une part, à propos des maisons de repos dans lesquelles, apparemment, peu de seniors ont envie d'habiter et d'autre part, à propos des soins à domicile qui ne sont pas toujours bien connus et valorisés.

Peu après, afin de débroussailler toutes ces questions et récolter les besoins des seniors d'ici ou d'ailleurs, nous avons projeté le film à différents publics. Tout d'abord à la Maison Biloba<sup>2</sup>, lieu de rencontres et lieu de vie pour seniors précarisés à Schaerbeek et ensuite, aux volontaires d'Espace Seniors, qui lisent pour les enfants en difficulté ou pour les personnes très âgées en maison de repos.

## 2. Une rencontre multiculturelle à Schaerbeek

Une dizaine de personnes étaient présentes pour visionner le documentaire à la Maison Biloba. La plupart sont originaires du Congo ou du Rwanda ; l'un d'entre eux est né au Maroc.

Les seniors congolais expliquent qu'ils sont arrivés en Belgique avec un visa étudiant en poche. Ils ne pensaient pas rester mais la vie en a voulu autrement. Maintenant qu'ils vieillissent, ils souhaitent demeurer ici près de leurs enfants et soulignent que le système de soins de santé est performant. Ils insistent sur le fait qu'au Congo, il n'existe pas de mutuelle.

L'un d'eux raconte : « *J'ai été très malade au Congo, on m'avait annoncé une fin de vie imminente. J'ai été rapatrié par une assurance payée par mes enfants et je suis toujours là car en Belgique, les soins sont très bons.* »

Pour une habitante rwandaise, vieillir en Belgique est une évidence pour son côté multiculturel mais aussi pour les soins de santé : « *Je ne pourrais pas vivre au Rwanda ou aux Etats-Unis où sont mes filles, je veux mourir ici.* »

Tous insistent sur le fait qu'en Afrique, les vieillards vivent dans leur famille mais qu'en Belgique, c'est plus compliqué. Le senior peut avoir l'impression d'être une charge pour ses enfants malgré les traditions du pays d'origine.

Pour l'un d'entre eux, « *le Congo veut copier l'Europe et créer des maisons de repos. C'est difficile, les vieux ne s'y habitent pas, quand ils y entrent, ils voient la mort.* »

Nos témoins insistent : « *En Afrique, les vieux sont des bibliothèques vivantes, notre culture est orale.* »

---

<sup>1</sup> « Le petit caillou – Regards croisés sur la vieillesse et l'immigration », documentaire Espace Seniors et CVB 2016, <http://www.espace-seniors.be/Actualites-home/Pages/journee-avant-premiere-film.aspx>

<sup>2</sup> Plus d'information dans l'analyse d'Espace Seniors, Vieillesse et migration, entre enracinement et déracinement - L'expérience solidaire de la Maison Biloba à Bruxelles, 2015, <http://www.espace-seniors.be/Publications/Analyses/Pages/Migration.aspx>

Notre témoin rwandaise va voir sa fille aînée qui habite dans son pays d'origine mais elle revient toujours à Bruxelles. Elle ne veut pas entrer en maison de repos à Bruxelles car « *ce n'est pas facile, la nourriture est différente et on ne traite pas bien les personnes âgées, parfois, on les martyrise* ».

Elle se demande aussi si elle aura le droit d'entrer dans une institution car elle dépend du CPAS. Elle n'a aucune information au sujet de ses droits et le regrette car cette situation l'angoisse. Elle pense que ses belles-filles ne voudront pas entretenir la mère de leur mari.

Autre constat pour nos témoins congolais, ils aimeraient mourir dans leur pays ou au moins, y être enterrés. Tous ont d'ailleurs souscrit une assurance-décès pour payer le rapatriement de leur corps.

*« En Belgique, on doit payer la terre, un loyer au cimetière sinon on jette les corps ou on les brûle. Au Congo, on reste en terre, c'est sacré. On respecte les morts, on construit un mausolée ou une pierre tombale. »*

L'un d'entre eux explique aussi qu'il pourrait rejoindre le Congo et sa famille élargie afin d'y passer ses derniers moments puisque ses enfants sont en Belgique.

Notre témoin d'origine marocaine réfléchit au fait de rentrer au Maroc tant qu'il est encore en forme et avant que qu'il ne soit trop tard. Ses enfants ne sont jamais venus le rejoindre en Belgique et ils lui demandent de rentrer car là-bas, « *les enfants sont obligés de s'occuper de leurs parents* ». Ils lui téléphonent toutes les semaines. « *Ils ont peur que je reste mais ici j'ai une bonne mutuelle !* ».

Pour lui, les marocains ne rentrent pas pour vieillir dans leur pays d'origine à cause des soins de santé. Lui, il retournera quand il se sentira vraiment faible et en fin de vie.

On le voit, la qualité des soins de santé est au centre des préoccupations des seniors d'origine étrangère. Ils ont cotisé toute leur vie pour leur mutuelle et légitimement, ils y tiennent. Leur méconnaissance de la réalité des soins à domicile ou des maisons de repos est indubitable et cette inconnue crée un sentiment d'angoisse. Ils sont aussi chamboulés, voire tiraillés entre le fait de vieillir selon la tradition, avec leurs enfants et l'évolution de la société qui fait que cela sera beaucoup plus compliqué que prévu à mettre en place.

### **3. Petit tour de table avec nos volontaires**

Les volontaires<sup>3</sup> d'Espace Seniors se retrouvent régulièrement en supervision afin de discuter de leurs activités bénévoles. Une quinzaine d'entre eux ont visionné des extraits du documentaire sur la vieillesse et l'immigration. A priori peu concernés par le thème, ils ont été enthousiastes et le débat s'est très vite engagé.

La première chose qui a été dite concernait la retraite et les conséquences qui découlent de ce changement de statut.

*« Quand on entre dans l'âge de la retraite, même si on ne rentre pas en maison de repos, on sent qu'il y a une perte de reconnaissance sociale ».*

Pour eux aussi, l'idée d'habiter un jour en institution ne les réjouit pas. Ils voient cela comme la dernière alternative, la toute dernière solution en cas de réelle perte d'autonomie. Ils sont bien conscients que nos traditions culturelles sont à présent différentes, que l'on ne garde plus ses parents à la maison comme il y a 30 ou 40 ans...

*« Il y a encore pas mal de cultures, chez les italiens, les espagnols... dans lesquelles on n'a pas envie de mettre ses parents en maison de repos. Ils sont même parfois étonnés de voir*

---

<sup>3</sup> Troubadours ou Papys et Mamys Conteurs, <http://www.espace-seniors.be/Activites/benevole/Pages/default.aspx>

*notre système belge ! Dans une fratrie, quelqu'un va arrêter de travailler pour s'occuper du parent, généralement une femme.»*

Ils soulignent aussi l'importance du facteur religieux sur les soins de santé. Pour eux « *Les occidentaux sont plus habitués à se faire soigner par quelqu'un d'un autre sexe. La dame marocaine du documentaire n'apprécie pas de se faire soigner par des hommes. C'est culturel.»*

Un intervenant explique aussi l'importance de la communication et les difficultés qui l'accompagnent. Il résume très bien l'importance de la mise en place de la médiation interculturelle dans les maisons de repos mais aussi dans les soins de santé en général.

*« Des études ont été faites en Australie et on constate qu'au fur et à mesure du vieillissement, on oublie la langue qui était acquise. On retourne à sa langue maternelle. En Australie, il y a beaucoup de néerlandais et dans les homes, ces gens ne comprennent plus l'anglais. D'où ce problème de communication qu'il faudra traiter.*

*La famille a un rôle dans ce cas-là, les enfants peuvent intervenir et voir où il y a un malentendu. Ce n'est pas facile, il y a parfois des non-dits que l'on va comprendre uniquement parce qu'on fait partie de la même culture. C'est les nuances de la langue. »*

Certains d'entre eux soulignent aussi qu'ils seront plus exigeants que leurs aînés, plus attentifs à l'environnement de la maison de repos, aux animations et activités proposées, par exemple.

*« Je pense qu'on sera plus exigeants. Quand ma grand-mère était en maison de repos, elle ne faisait plus rien. Elle ne voulait pas se mêler à tous ces vieux alors qu'elle était la plus âgée ! Elle ne voulait plus rien faire car à l'époque, dans sa culture à elle, on n'allait pas en maison de repos. »*

Un argument contraire est soulevé et souligne qu'une entrée en institution est parfois une bonne chose, la personne seule sera moins isolée.

*« Il arrive parfois qu'en entrant dans une maison de repos, certains aînés revivent grâce à une nouvelle socialisation. »*

L'une d'entre eux constate qu'un certain détachement du monde extérieur apparaît quand on vieillit.

*« C'est une manière de se préparer à quitter ce monde. Ce n'est pas du tout négatif. C'est un repli sur soi, le monde devient plus intérieur qu'extérieur. Je trouve ça très intéressant aussi, si c'est bien vécu.»*

Tous envisagent d'entrer en maison de repos uniquement en dernier recours, s'ils perdent réellement leur autonomie. Avant cela, ils réfléchissent à d'autres solutions comme les logements Kangourou ou Abbeyfield mais soulignent qu'ils manquent d'informations pratiques à ce sujet.

#### **4. Conclusions**

On constate que les interrogations face à la vieillesse ne sont pas les mêmes pour nos témoins. Les aînés d'origine étrangère, venus travailler en Belgique, reconnaissent et insistent sur la qualité des soins en Belgique. Ils apprécient vraiment d'être affiliés à une mutuelle et de bénéficier de tous les avantages que cela comporte.

Nos volontaires, quant à eux, n'évoquent jamais ce thème. Pour eux, une bonne qualité des soins, une mutuelle performante sont des acquis auxquels ils ne pensent plus vraiment.

Espace Seniors pourrait proposer une campagne d'information afin de rappeler aux jeunes et moins jeunes que ces avantages sociaux ont été acquis de dures luttes et qu'ils sont

encore performants, reconnus comme tels dans le monde entier. Mieux connaître le passé permettra de mieux comprendre et de mieux se mobiliser contre les mesures budgétaires sévères qui risquent de diminuer les remboursements mais aussi la qualité des soins en Belgique.

Nos témoins sont tout à fait sur la même longueur d'onde dès que l'on aborde le sujet crucial de l'entrée en maison de repos. Les aînés d'origine étrangère ont encore un petit espoir d'être accueillis dans leur famille. Ils savent pourtant que l'évolution de la société, l'éclatement des familles « traditionnelles », la plus petite taille des logements sont des facteurs qui empêcheront bien souvent cet accueil familial.

Tous envisagent une entrée en institution comme le dernier recours et constatent qu'ils sont assez mal informés sur les possibilités d'aides et de soins à domicile proposés par leur mutuelle ou leur commune. Nos volontaires sont réellement demandeurs de recevoir une information complète sur les logements alternatifs. Nos autres témoins, quant à eux, vivent déjà dans un habitat semi-communautaire et reconnaissent les avantages de cette formule.

Espace Seniors en tant qu'association du réseau Solidaris doit continuer à informer régulièrement les personnes vieillissantes sur les différentes pistes qui existent en matière d'habitats alternatifs et de soins à domicile. 10% seulement des personnes âgées de plus de 85 ans vivent en maison de repos. Un senior bien informé qui choisit librement et en toute connaissance de cause une manière de vivre qui lui convient sur le long terme pourra vieillir sereinement. Il évitera le plus souvent un placement en urgence, assez traumatisant, en institution.

Afin de mieux informer notre public, nous publierons une mise à jour de notre guide des lieux de vie « Chez soi autrement » et nous continuerons à travailler en étroite collaboration avec Infor-Homes et Senoah.

### **Qui sommes-nous ?**

*Espace Seniors est une association d'éducation permanente faisant partie du réseau Solidaris, active sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

*Contribuer au développement d'une citoyenneté active des seniors, promouvoir leur participation active et leur intégration sociale, favoriser leur bien-être, leur santé et leur épanouissement sont quelques-uns de nos objectifs.*

*Pour cela, nous organisons des actions de proximité (groupe de soutien, formations...) et des actions d'information, de sensibilisation et de prévention (campagnes, conférences, brochures...).*

**Retrouvez toutes nos analyses sur [www.espace-seniors.be](http://www.espace-seniors.be) !**